ÉVA CIRCÉ-CÔTÉ : CITOYENNE DU PLATEAU



Andrée Lévesque,
historienne
Biographe d'Éva
Circé-Côté



Entre **1910** et 1912, presque tous les jours on peut voir une jeune femme se rendre à son travail de chez elle au Carré Saint-Louis, descendre la rue Saint-Denis, tourner à l'ouest sur la rue Sherbrooke, marcher vers le sud sur la rue Saint-Laurent pour descendre jusqu'au Monument national où se trouvait son bureau à la bibliothèque technique, la première bibliothèque publique de la Ville de Montréal.

En ces années d'avant la Guerre de 1914, Éva Circé est une personnalité connue dans le milieu des lettres de Montréal, celle qu'on salue sur la rue en lui disant « Bonjour Colombine », car c'est sous ce pseudonyme qu'elle signe ses poèmes, ses pièces de théâtre et ses chroniques dans les journaux. En 1903, la Ville de Montréal l'a nommée première bibliothécaire de sa nouvelle bibliothèque et depuis elle poursuit son travail d'écrivaine et celui de bibliothécaire. La même année, elle publie un recueil de poèmes et de textes *Bleu, Blanc, Rouge,* et fait jouer sa pièce *Hindelang et Delorimier*.



Éva Circé n'est toutefois pas née sur le Plateau mais plutôt dans la paroisse Notre-Dame, où son père était tailleur et marchand d'habits, pour ensuite passer sa jeunesse dans la paroisse Sainte-Cunégonde. Elle habite toujours chez ses parents quand ceux-ci emménagent au 235 rue Sherbrooke Est entre les rues Saint-Timothée et Saint-André. Il s'agit d'un quartier bourgeois et leurs voisins sont des architectes, des avocats et monsieur Granger qui a fondé la librairie Granger et Frères. En 1902, les Circé déménagent au 462 Rachel, près de la rue De Bullion.

En 1905, le curé Magloire Auclair, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, bénit le mariage d'Éva et de Pierre-Salomon Côté, médecin, spécialiste en maladies nerveuses et qu'on appellera le médecin des pauvres. Le couple s'installe sur la rue Laval où il tient son cabinet de « spécialiste en maladies nerveuses » jusqu'à ce qu'il se déplace sur la rue Saint-Denis.

Pierre-Salomon et Éva fréquentent des gens aux idées avancées, libres penseurs et même francs-maçons, sans qu'en souffre leur amitié avec le curé Auclair, un homme dont les idées sociales s'accordent avec celles du couple. Quand Pierre-Salomon décède de tuberculose en 1909, Éva Circé-Côté et sa petite fille quittent leur résidence de la rue Saint-Denis pour le Carré Saint-Louis. Il est malheureux que ce soit une des seules maisons du Square qui n'a pas subsisté jusqu'au XXIe siècle. Éva Circé-Côté bougera beaucoup dans son quartier : du Carré Saint-Louis à la rue Hôtel-de-Ville, à la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Plessis, elle n'est jamais loin de son travail.

Éva Circé-Côté poursuivra une longue carrière dans le journalisme; c'est une des femmes de lettres exceptionnelles de Montréal.

Andrée Lévesque, enseignante universitaire et historienne spécialiste du Québec au 20e siècle, de l'histoire de la gauche et des femmes, est l'auteure de la biographie *Éva Circé-Côté, libre penseuse, 1871-1949* (Éditions du remue-ménage, 2010). La biographie d'Éva Circé-Côté s'inscrit dans sa recherche de la résistance à l'ordre établi.